

# **Le navire fantôme de Dirk Van Tromp**



**James Francis Dwyer**

**Gloubik Éditions  
2025**

Publié dans le Boston American, 13 janvier 1913

Puis dans le recueil *Breath of the Jungle* en 1915

Réimprimé dans Avon Fantasy Reader, n°18, New York, 1952

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Le soleil des tropiques, telle une roue de camion enflammée, se balançait derrière la tache bleue de la jungle qui marquait l'horizon, et les arbres, frappés par la chaleur, agitaient leurs cimes avec langueur, comme pour se féliciter mutuellement de la fin de l'après-midi brûlant. Une douce note ronronnante provenait du sous-bois où les oiseaux haletants sentaient le premier souffle d'air frais de l'océan. La brume violette du crépuscule masquait le paysage, adoucissant le contour des collines lointaines que les rayons du soleil couchant avaient rendu merveilleusement distinct.

Ford, le grand Américain, se souleva sur un coude et regarda de l'autre côté de la clairière. Il appela Hochdorf, le naturaliste, et, ne recevant aucune réponse, sauta du hamac et courut jusqu'au bout de la véranda qui s'étendait sur toute la longueur du bungalow solitaire. Là, il s'arrêta avec un grognement d'étonnement et regarda vers un bouquet de manguiers à droite de la petite habitation. Hochdorf était agenouillé devant le bouquet, son fusil pointé vers les ombres sous les gros troncs, et Ford l'observa attentivement. Trois fois, le naturaliste allemand retira le fusil de son épaule et trois fois le remit brusquement en place. L'Américain était perplexe. Il ne voyait rien et marmonnait pour lui-même en regardant le tireur agenouillé.

— Ce doit être un sanglier, souffla-t-il. Il n’y a rien... Vous l’avez eu, Hochdorf ?

Ford bondit de la véranda au moment où l’Allemand tirait, et la curiosité avec laquelle il avait observé les actions du naturaliste s’était accrue mille fois tandis qu’il traversait la clairière en courant. Hochdorf laissa tomber le fusil sur l’herbe après avoir tiré, et lorsque l’Américain arriva à ses côtés, il s’essuyait la sueur sur le front avec un grand bandana. Il était pâle et d’apparence malade, et ses yeux bleus profondément enfoncés étaient fixés sur l’endroit visé.

— Qu’est-ce qu’il y a ? s’écria Ford. Sur quoi avez-vous tiré ?

L’Allemand désigna le sous-bois d’un index tremblant. Vous voyez, est-ce que je... Je l’ai eu ? s’écria-t-il. Ne me le montrez pas ! Je ne peux pas regarder une chose pareille !

Intrigué, Ford s’approcha des buissons, les repoussa d’un coup de pied avec la pointe de sa chaussure et découvrit un énorme rat noir, tentant en vain de traîner sa carcasse mutilée en lieu sûr.

— Mais c’est un rat ! s’écria-t-il. Un rat gros comme un chien de prairie !

— Oui, je sais ! s’exclama l’Allemand. Ne me le montrez pas ! Himmel ! non ! Je ne peux pas regarder un rat sans être malade. Je suis malade comme le diable maintenant !

Ford se débarrassa du rongeur blessé et suivit le grand naturaliste jusqu'à la véranda du bungalow. Hochdorf demanda un verre de gin et lorsque le boy eut apporté un verre de gin bien rempli, il le vida d'un trait et se laissa retomber sur la grande chaise de bureau comme s'il était épuisé par l'événement. Pendant quelques minutes, il resta silencieux, puis il se tourna vers l'Américain étonné.

— Le seul être vivant que je ne puisse pas manipuler, dit-il lentement. Je préférerais manipuler un cobra royal ou un de ces petits monstres venimeux qui peuvent vous mettre dans le bac de Charon en trois heures. Ce rat m'a rendu malade. Ah ! oui ! Est-ce que je vous ai déjà parlé du vaisseau fantôme de Dirk Van Tromp ? Non ? Eh bien, si vous voulez, je vais vous en raconter l'histoire maintenant. Il y a un de vos compatriotes et elle pourrait vous intéresser.

Ford rapprocha sa chaise et l'Allemand continua.

— C'était un brave type que cet Américain. Il s'appelait Delnard et je lui dois la vie. Il pense que je l'ai remboursé, mais je n'en suis pas sûr.

— Delnard et moi allions de Trengganu à Pathia, et nous avons un passage sur le *Lost Peri*, une goélette appartenant à un acheteur de perles de Singapour. Son second me ressemblait autant qu'un mangoustan res-

semble à un autre, et cela ne me porta pas chance. Le maître d'équipage malais en voulait au second, et un soir, alors que je regardais par-dessus le bastingage, quelque chose me tomba sur la tête, et avant que mes genoux aient eu le temps de s'affaisser, je fus soulevé et basculé par-dessus bord. Avant de m'évanouir, j'en étais arrivé à la conclusion que c'était le mât qui m'était tombé sur la tête.

« Quand je repris mes esprits, je m'aperçus que la goélette s'était éloignée dans la nuit, nous laissant, moi et l'homme qui m'avait sauvé, seuls. Et je savais que c'était Delnard, l'Américain, qui m'avait sauvé. Remplissez votre verre et nous boirons à sa santé. Par les os de Saint-Philippe-de-Néri, c'était un homme courageux !

« Après un moment, nous sommes arrivés à une lisière de mangroves et Delnard m'a tiré jusqu'à terre.

« — Comment allez-vous ? demanda-t-il.

« — J'ai mal à la tête, dis-je. Le mât m'est-il tombé dessus ?

« Delnard rit quand je lui posai cette question.

« — Ce maître d'équipage malais pensait que vous étiez le second, me dit-il. Il vous a donné un coup sur la tête avec un palan et vous a jeté par-dessus bord.

« Je commençai à remercier Delnard, mais il plaqua sa main sur ma bouche et je me tus.

« — Il y a quelqu'un qui parle de l'autre côté de ce bosquet, murmura-t-il. Ne faites pas de bruit avant que nous sachions qui c'est.

« L'Américain commença à grimper entre les troncs visqueux des palétuviers, et je le suivis. Nous rampâmes sur les mains et les genoux pendant une dizaine de mètres, puis nous regardâmes à travers les branches. La lune était pleine et juste devant nous se trouvait une étendue de sable blanc qui scintillait comme de la poussière de diamant.

« C'est alors que nous vîmes la *Femme aux yeux verts* et le moine. Je l'appellerai toujours la *Femme aux yeux verts*, Ja, toujours ! Tandis que nous regardions à travers les buissons, son visage était tourné vers nous et ses yeux brillaient comme les deux émeraudes sur le visage de la déesse aux yeux de chat, Pasht, qu'ils vénéraient à Bubastis il y a des milliers d'années. Himmel ! c'étaient des yeux merveilleux ! Quand je les vis briller ainsi, je pensai aux histoires que les Shans racontent sur la Reine des Léopards qui prend la forme d'une belle femme pour pouvoir torturer les hommes qui chassent le peuple des léopards. Car cette femme était belle. Elle ressemblait à une naïade se reposant sur cette bande de sable

blanc, et Delnard et moi la regardions de tous nos yeux.

« Elle portait le plus merveilleux sarong que nous ayons jamais vu. C'était le plus merveilleux jamais fabriqué. Il était violet – de ce violet singulier qu'ils savent faire à Srinager et à Saharanpur, et il allait bien à cette femme. Elle avait l'air merveilleuse. Elle l'était vraiment. Elle était souple et tigrée, et ces yeux verts et cette crinière d'or qui lui tombait sur la poitrine la rendaient irréaliste. Bien des fois je me suis demandé comment elle avait eu ces yeux verts et ces cheveux dorés. J'ai vu presque toutes les races de femmes entre Blair Harbor et Okhotsk, mais je n'en ai jamais vu une comme elle. Jamais !

« — Regardez cet homme, murmura Delnard. Regardez-le !

« Je détournai les yeux de la femme et regardai son compagnon. C'était un moine, un moine long, maigre, au crâne rasé, enveloppé dans une robe jaune safran. Il se tenait au milieu de ce carré de sable, un bras tendu comme la statue de Friedrich Wilhelm dans la Königstrasse, et il parlait. C'était sa voix que nous entendions depuis la mangrove, mais nous ne l'entendions pas parler quand nous regardions la *Femme aux yeux verts*. Sa beauté nous avait rendus sourds.

« Mais quand nous détournions nos yeux du sarong violet et du rideau de cheveux do-

rés, nos oreilles avaient la possibilité d'écouter ce que disait le moine. Il tenait à la main quelques feuilles de palmier talipot et il lisait une histoire à cette femme. Il lui lisait une histoire, mon ami, une histoire plus merveilleuse que toutes celles que Shéhérazade avait racontées au sultan. Il lisait un peu, puis il la lui expliquait, et nous écoutions cette histoire de toutes les fibres de notre être. Nous pouvions le suivre dans ce qu'il disait, et nous l'écoutions comme deux tigres des collines attendant que le cerf descende à l'abreuvoir.

« Avez-vous déjà entendu parler du *Vaisseau Fantôme* ? Oui, je le sais. Vous avez entendu les histoires que les vieilles filles racontent sur la véranda de l'hôtel Minto Mansions à Rangoon. J'ai entendu ces histoires quand je suis arrivé en Orient. Elles vous parleront du *Vaisseau Fantôme* qui navigue du nord au sud dans la mer de Chine, de Pulo Tiunan à Koh Pennan, mais ce moine au crâne rasé en savait plus que ces vieilles femmes. Il savait pourquoi ce vaisseau était retenu dans la mer de Chine méridionale. Oui, il le savait. Il connaissait toute l'histoire et il la racontait à la *Femme aux yeux verts* lorsque Delnard et moi les avons trouvés sur le banc de sable. Mon ami, il se passe aujourd'hui en Orient des choses tout aussi merveilleuses que celles qui se sont produites sous les règnes d'Omar, d'Osman et du joyeux vieux Haroun.

« C'est une histoire merveilleuse que nous avons entendue. Dirk Van Tromp, un Hollandais au gros nez d'Amsterdam, contourna le cap de Bonne-Espérance à bord de son vieux navire à poupe haute et arriva jusqu'à la mer de Chine, le nez flairant le vent du sud pour trouver l'odeur de l'or. C'était il y a longtemps. C'était avant Buxar et avant Plassey. Les Hollandais étaient de grands explorateurs à cette époque, et Dirk Van Tromp et son équipage étaient les plus coriaces qui aient jamais surgi des brouillards du Zuyderzee.

« Ce Hollandais avait un flair pour l'or plus aiguisé que le museau d'un Chetty de Colombo. Il pouvait sentir un trésor à cent lieues de distance, et dès qu'il sentait le métal jaune, il tournait autour de lui comme un vautour au-dessus d'une charogne jusqu'à ce qu'il mette la main sur la marchandise.

« Van Tromp avait entendu dire qu'il y avait un trésor dans un vieux monastère gris caché dans les collines au-dessus de Tahkechi, et il avait juré sur sa grande lame plate que le trésor serait à lui dans un très court laps de temps. C'était un gentleman déterminé que Mynheer Van Tromp. Delnard et moi étions allongés à l'ombre des palétuviers et nous écoutions le moine au crâne rasé raconter à la *Femme aux yeux verts* comment le Hollandais allait et venait dans son vieux navire à poupe haute en essayant de trouver

comment atteindre ce trésor. Et les moines de ce monastère savaient que le pirate au gros nez attendait d'avoir une chance de s'emparer de l'or et des bijoux dans les coffres. Vous pouvez parier qu'ils le savaient. Ils regardèrent depuis leurs tours et virent ce navire hollandais aller et venir comme un grand oiseau de proie aux ailes blanches, et ils ne dirent aucune prière pour Mynheer Van Tromp. Aucune prière qui lui ferait du bien.

« Or, le gardien des clefs du coffre aux trésors était un jeune moine qui n'avait jamais vu de femme. Jamais ! Remarquez que c'est l'histoire que le moine au crâne rasé lut dans les feuilles du palmier talipot. Il lui raconta que le gardien des trésors avait été trouvé dans une rizière par les moines du monastère alors qu'il n'était qu'un tout petit bébé, et qu'ils l'avaient élevé à l'intérieur des murs jusqu'à ce qu'il grandisse et devienne l'un d'eux. Il n'avait jamais vu de femme, même de loin. Cet endroit était assez éloigné d'un village, et ce jeune homme n'avait pas le droit de s'éloigner. Mais les moines l'aimaient bien, et quand il fut grand, ils lui donnèrent les clefs du coffre et en firent le gardien de toutes les richesses qui y étaient stockées depuis l'époque de Tamerlan.

« Pendant trois mois, ce Hollandais voleur roula le long de la côte, et les moines

restèrent dans leurs murs et attendirent. Le grand prêtre donna l'ordre de ne pas ouvrir la grande porte tant que Van Tromp serait sur la côte, et, pour plus de sécurité, il demanda au jeune moine de rester dans sa cellule et de garder les clés avec lui. Ils avaient peur du Hollandais, et ils avaient de bonnes raisons de l'être. C'était un démon. Il attendait qu'une idée vienne dans sa grosse tête ronde, et au bout de trois mois, cette idée vint. Et c'était une idée diabolique.

« Devinez ce que fit ce Hollandais ? Il descendit à Sebah et il trouva une danseuse du temple qui était aussi belle que les houris chantantes du septième ciel. Elle était plus belle que Mura, dont la beauté tua les sept Nubiens qui osèrent la regarder. Elle avait des yeux qu'elle avait volés à Hélène de Troie et des cheveux de la couleur bronze que l'on voit sur l'aile de l'oiseau de paradis. C'est ce que le moine raconta à la *Femme aux yeux verts*. Ses petits pieds étaient si menus que les pantoufles des enfants du bazar en tombaient, et ses mains étaient comme les pétales d'une fleur.

« Alors que le moine au crâne rasé parlait de ses mains et de ses pieds, la *Femme aux yeux verts* l'arrêta et lui posa une question.

« — Était-elle plus belle que moi ? demanda-t-elle.

« — Je ne fais que lire ce qui est écrit sur les feuilles de palmier, dit le moine.

« — Mais l'était-elle ? insista la femme. Dites-le-moi tout de suite.

« — Non, balbutia le moine, elle était belle, mais pas autant que vous !

« Quand il dit cela à la femme, elle rit d'une façon qui me glaça le sang. Elle fit aussi frissonner Delnard. C'était un rire diabolique. C'était un rire de mépris. Si un homme riait de la même façon, vous le tueriez avec la première chose que vous pourriez trouver. Ah ! je n'ai jamais entendu personne rire comme cette femme.

« Le moine continua son histoire, et Delnard et moi l'écoutions dans l'ombre. Dirk Van Tromp et son équipe emmenèrent cette jeune fille au monastère une nuit de pleine lune, et je m'étouffai de colère en l'écoutant. La fenêtre de la cellule dans laquelle dormait le jeune gardien du trésor donnait sur le mur, et lorsque ce jeune moine se leva de ses prières cette nuit-là, il regarda la colline éclairée par la lune. *Gott im Himmel !* C'était un sale tour à jouer à ce jeune homme. Lorsqu'il regarda à travers les barreaux de sa cellule, il vit cette danseuse du temple qui pirouettait au milieu de cette étendue d'herbe, et elle ressemblait à une houri argentée !

« Ce Hollandais était un diable rusé, n'est-ce pas ? Il se cachait avec ses hommes

dans les buissons, et cette fille dansait la danse des sept délices sous les yeux de ce moine qui n'avait jamais vu de femme jusqu'à ce moment. Il appuyait son visage maigre contre les barreaux et regardait avec des yeux étonnés. C'était la première femme qu'il voyait et c'était une des plus belles. Ce n'était pas un tour de passe-passe, mon ami. Ce n'était pas un tour de passe-passe !

« Cette fille dansait et dansait. Ce moine au crâne rasé décrivait cette danse à la *Femme aux yeux verts*, et il la décrivait si bien que je pouvais tout imaginer. Je voyais cette colline éclairée par la lune, et je voyais la fille danser cette danse enivrante au pauvre diable dans sa cellule, et je voyais Dirk Van Tromp et son équipe attendre dans l'ombre le point culminant de cette petite représentation. Je n'ai jamais eu autant envie de briser les os d'un mort que ce soir-là quand nous écoutâmes cette histoire.

« Et le comble fut atteint. La danseuse cessa de danser après avoir rendu le jeune moine à moitié fou, et elle lui fit signe de sortir. Elle fit signe à ce pauvre diable qui se demandait si elle était un esprit d'un autre monde. Il oublia tous les ordres du grand prêtre quand elle fit cela. Il oublia tout. Il savait seulement que quelqu'un de plus beau que les orchidées blanches de la vallée l'attendait hors des murs, et il se précipita comme un fou dans le couloir.

« C'est alors que le Bouddha eut pitié de ce pauvre fou. Il accomplit un miracle en tendant un fil d'argent à travers le couloir pendant que le gardien du trésor s'empressait. Un fil d'argent, mon ami. Mais ce moine n'était pas en état d'assister à un miracle quand il l'a vu sous son nez. Son cerveau et son sang étaient en feu à la vue de la vision qu'il avait eue au clair de lune, et il coupa ce fil avec son couteau. C'est ainsi que le moine lut le message sur les feuilles de palmier à cette sorcière allongée sur le sable.

« Dans sa hâte, le gardien du trésor laissa tomber son couteau et il n'attendit pas pour le ramasser. Il courut comme un fou. Mais c'était l'amour pur qui l'attirait vers cette fille, mon ami. Oui, c'était bien cela ! Et justement parce que son amour était bon et doux, Bouddha accomplit un autre miracle. Le Grand Être tendit un fil d'or qui flamba comme un fil de feu à travers ce couloir. Le gardien du trésor n'avait pas de couteau, mais il avait ses deux mains. Il saisit ce fil d'or et le brisa. Puis il se précipita dans le passage sombre.

« Le sang battait fort dans ma tête en écoutant cette partie de l'histoire. J'y croyais ! Si vous aviez entendu ce moine au crâne rasé la lire à la femme, vous l'auriez cru aussi. C'était une de ces histoires où la vérité transparait à travers les petits espaces entre les mots.

« Le gardien du trésor traversa la cour en courant vers les grandes portes que le grand prêtre avait ordonné de fermer pendant que Dirk Van Tromp était sur la côte, et alors qu'il courait à travers la cour, Bouddha fit une nouvelle tentative pour le sauver. Le Saint lança une corde devant le jeune homme, une corde dont les extrémités montaient dans les nuages, mais rien ne pouvait arrêter ce moine à ce moment-là. Non ! Il n'avait pas de couteau, et il ne pouvait pas briser cette corde avec ses mains, alors que pensez-vous qu'il fit ? Il rongea cette corde avec ses dents, puis il ouvrit les grandes portes et se précipita vers la danseuse qui se tenait debout comme une statue d'argent d'Aphrodite au clair de lune !

« Au matin, les moines du monastère trouvèrent le gardien du trésor ligoté comme un chapon et la chambre du trésor vide. Dirk Van Tromp et sa bande de coupe-jarrets n'avaient pas laissé une once d'or derrière eux et on peut deviner dans quel état d'esprit se trouvait le grand prêtre. Le gardien du trésor lui raconta l'histoire de la danseuse au clair de lune et le vieux moine devint fou de rage. Il condamna le jeune moine à être enterré jusqu'au cou dans le sable à l'endroit où se tenait la jeune fille et quand cela fut fait, ils le laissèrent là, tête nue, et le soleil le lécha comme la langue brûlante d'un dragon.

« Tous les matins, pendant six heures, les

moines défilèrent devant ce pauvre diable enfoui dans le sable. Sa langue et ses lèvres étaient noires et gonflées, mais ils voyaient qu'il priait pour obtenir son pardon. Ils le voyaient. Il regrettait ce qu'il avait fait, mais il s'en voulait à lui-même. Il ne blâmait pas la fille qui l'avait attiré dehors pour que les pirates hollandais puissent se jeter sur lui.

« Le matin du septième jour, le grand prêtre et les autres moines eurent une surprise. Oui, une grande surprise. Lorsqu'ils sortirent pour voir ce pauvre malheureux, ils trouvèrent la danseuse du temple étendue sur le sable près de l'endroit où il avait été enterré. Elle était morte... Morte et froide. Elle regrettait ce qu'elle avait fait en le conduisant à la ruine et à la mort. Elle savait que c'était l'amour et non la luxure qui l'avait amené à elle, et elle était revenue pour lui dire qu'elle regrettait. Mais il était trop tard pour le lui dire. Elle le trouva mourant dans le sable, et comme il ne la laissait pas le sortir de ce trou, elle se tua à ses côtés.

« Le jeune moine était encore vivant et comme il semblait vouloir dire quelque chose, ils mirent de l'eau sur sa langue gonflée pour qu'il puisse parler un peu. Puis il leur dit quelque chose qui leur fit froid dans le dos. Il raconta que Bouddha lui était apparu dans la nuit et que le Grand Être lui avait dit que Dirk Van Tromp ne sortirait jamais le

trésor de la mer de Chine. Jamais ! Il raconta qu'il était écrit que le navire du Hollandais ferait des allers et retours entre Pulo Tiunan et Koh Pennan pour toujours. À chaque pleine lune, il passait devant le monastère et s'il y avait à cet endroit un moine assez courageux pour nager jusqu'au navire et récupérer le trésor, les âmes du gardien du trésor et de la danseuse du temple trouveraient la paix. Lorsque le jeune moine leur raconta cela, il prononça une petite prière à Bouddha et mourut.

« C'était une histoire étrange à écouter au clair de lune, n'est-ce pas ? Le moine au crâne rasé regarda la *Femme aux yeux verts* après avoir lu tout ce qui était écrit sur les feuilles de palmier, et la femme regarda la grosse lune qui se balançait au-dessus des collines. Delnard et moi regardions ses yeux verts scintiller. Toute la merveille de l'Orient était dans ces yeux. Ils étaient parfois aussi froids que l'œil glacial d'un crocodile, puis ils s'adoucissaient soudain, de sorte qu'on avait l'impression d'être entraîné vers cette sorcière sur le sable.

« — Et vous croyez que le navire du Hollandais sillonne encore aujourd'hui la côte ? demanda la femme.

« — C'est écrit ici, dit le moine en tapotant les feuilles de palmier. On dit que cela se passe la nuit de la pleine lune. Les moines du monastère ont regardé dehors à plusieurs

reprises après cet événement et ils ont vu ce navire passer en tanguant, la lumière de la lune étincelant sur sa figure de proue dorée.

« — Et maintenant ? demanda-t-elle.

« — J'ai attendu huit nuits, répondit le moine, et je suis sûr qu'il passera cette nuit.

« — Et tu vas nager ? demanda la sorcière.

« — Si tu viens avec moi, murmura le moine, mon cœur se transformerait en eau si tu n'étais pas près de moi.

« Elle rit encore, de ce maudit rire moqueur qui faisait souhaiter être un homme pour pouvoir la tuer, et juste au moment où elle rit, je fis quelque chose qui eut son effet, un effet énorme. Il y avait des buissons de poivrons sauvages sous ces palétuviers, et ces buissons me firent éternuer. Ja ! J'éternuai assez fort pour réveiller les morts, et avant que j'aie fini d'éternuer, Delnard était dans la clairière expliquant à la femme et au moine comment nous étions arrivés là.

« Cet Américain avait la langue bien pendue. Vous pouvez en être sûr. Le moine avait l'air complètement fou, mais la *Femme aux yeux verts* ne semblait pas du tout perturbée. Elle écouta l'histoire de Delnard avec un sourire aux lèvres, et quand il eut fini, elle commença à l'interroger.

« — Alors, vous avez entendu l'histoire

qu'il m'a lue ? dit-elle en désignant le moine.

« — Oui, j'ai entendu, dit Delnard. C'était une très bonne histoire, en plus.

« — Vous croyez que le bateau viendra ? demanda-t-elle.

« — Je ne sais pas, dit Delnard en lui souriant, mais s'il arrive, j'aimerais être avec vous quand vous monterez à bord.

« Elle sourit quand il dit cela, mais le maudissait en le traitant d'idiot. Ce n'était pas du tout notre affaire, et il y avait quelque chose dans cette nuit qui me déplaisait. J'avais cette sorte de chair de poule qui fait dire aux gens que quelqu'un a sauté par-dessus sa tombe.

« — Vous pouvez venir avec nous, dit la femme. Asseyez-vous et attendez.

« Delnard et moi nous assîmes sur le sable blanc, et je ne cessais de penser à cette histoire en regardant la femme aux yeux d'émeraude. J'avais peur d'elle. J'en avais tellement peur. Elle avait l'apparence d'un sphinx, un sphinx qui venait de prendre vie, et qui riait en écrasant quelqu'un sous ses pieds.

« — Pourquoi voulez-vous rester ici ? demandai-je à Delnard. C'est une bêtise.

« — Nous resterons pour le plaisir, dit-il, et il rit parce qu'il vit que j'étais nerveux à cause de cette femme. Nous devons at-

tendre jusqu'à l'aube pour trouver notre chemin depuis cet endroit, alors autant rester là.

« — Vous êtes un imbécile, dis-je. Les yeux de cette femme me rappellent ceux de l'hamadryade.

« La nuit fut silencieuse, une de ces nuits où l'on a l'impression que le diable a ralenti les rouages de la planète avant de faire quelque chose qui nous fera nous relever et nous fera remarquer. Le silence nous entourera comme un manteau, et plus nous attendions, plus Delnard était énervé. Je ne croyais pas aux vaisseaux fantômes, mais je me disais, assis là sur le sable, que c'était le genre de nuit où l'on s'attendrait à voir des créatures fantomatiques de cette classe errer dans les parages.

« Un brouillard léger se leva sur le golfe de Siam, un brouillard bas et rampant, humide et froid comme la main d'un cadavre. Il nous balaya, nous toucha le visage comme s'il avait un million de doigts invisibles, et il remonta l'estuaire. Je tremblais alors de froid et d'attente, et je jurais à voix basse.

« — C'est une folie, dis-je à Delnard. C'est une absurdité d'attendre ici plus longtemps.

« Cette femme aux yeux émeraude tourna la tête comme pour écouter ce que je disais, puis elle poussa un petit cri étouffé qui me glaça le sang. Ce n'était pas un cri de

peur. Non ! C'était un cri de stupeur et d'émerveillement.

« — Regardez ! cria-t-elle. Regardez !

« Elle nous désigna l'estuaire, et nous regardâmes. Oui, nous regardâmes. Nous regardâmes, les yeux écarquillés. C'était des lambeaux de brouillard et à travers une brèche dans ce rideau, nous vîmes quelque chose qui nous surprit, le moine et Delnard, la *Femme aux yeux verts* et moi. Vous pouvez rire quand je vous dirai ce que nous avons vu, mais je n'ai pas ri cette nuit-là. Se dandinant à travers cette déchirure du brouillard, ses mâts brisés dressés comme des doigts noirs, et sa poupe haute relevée comme la queue d'un canard de Moscovie, se trouvait un navire qui était passé de mode cent ans plus tôt !

« Himmel ! n'avons-nous pas été surpris ? Je me frottai les yeux et regardai, pensant que c'était un mirage, mais ce n'était pas un mirage. C'était un vieux navire hollandais du même type que Van Edels, Pelsart, Dampier et Van Deiman utilisaient lorsqu'ils agitèrent pour la première fois l'écume des mers de l'Orient avec des navires à museau bombé construits à Anvers !

« — Aïe ! Aïe ! s'écria le moine en se levant et en regardant le vieux navire qui se dirigeait vers la haute mer. C'est lui ! C'est lui ! s'écria-t-il.

« Ce moine était terriblement effrayé à cet instant. C'était une chose de lire l'histoire du vaisseau fantôme, mais c'en était une autre de regarder cette carcasse noire percer le brouillard. Ce conteur au crâne rasé semblait vouloir se faufiler dans les mangroves, mais la *Femme aux yeux verts* le regarda et il sembla se raidir sous ses yeux.

« — Par César ! s'écria Delnard. N'avez-vous jamais vu une chose pareille ?

« — Jamais, répliquai-je.

« Et mes lèvres étaient sèches tandis que je lui parlais.

« Cette femme était la seule d'entre nous qui ne perdit pas la raison. Tandis que nous regardions l'apparition qui dérivait vers l'endroit où nous nous trouvions, elle calculait la distance et réfléchissait au meilleur endroit pour intercepter ce navire. Cette femme avait des nerfs d'acier. Elle était comme cette coquine qui avait épousé Ménélas de Sparte ; elle pouvait assister à des batailles et à des meurtres sanglants sans sourciller.

« — Nous allons nager jusqu'à lui, dit-elle en montrant l'eau. Préparez-vous sinon nous allons la rater.

« Delnard me regarda et je lui lançai un regard noir. J'étais vraiment en colère contre lui à ce moment-là.

« — Que ferons-nous ? demanda-t-il.

« — Faire ? répliquai-je. Nous ne ferons rien ! Qu'avons-nous à voir avec cette histoire ?

« Cette femme se tenait devant moi quand je dis cela. Elle enroulait ce sarong violet autour de ses hanches, et elle entendit ce que je disais. Oui, elle entendit. Elle fit trois pas dans l'eau, puis elle tourna la tête et se moqua de Delnard et de moi. Ce rire maudit et moqueur qu'elle avait lancé au moine quand il racontait l'histoire. Sainte-Catherine ! Je n'ai jamais entendu de rire comme celui-là de toute ma vie ! C'était comme un fouet de mépris. Il pousserait les hommes à la mort plus vite que tout ce que je connais. Elle nous traitait de bâtards avec ce rire ! Vous comprenez ? C'était un coup de fouet qui nous faisait sentir comme des vers, et l'instant d'après nous étions dans l'eau, nageant à côté d'elle et du moine au crâne rasé.

« Nous nagions en file indienne, tous les quatre. Je crois que nous étions fous, mon ami. Il est insensé de s'asseoir sur le sable les soirs de clair de lune et d'écouter des histoires comme celles que nous avons entendues cette nuit-là. Il y a de la sorcellerie dans l'air de cet Orient, et on fait des bêtises sous son influence.

« Le brouillard nous enveloppa et masqua la silhouette noire du navire, et je m'arrêtai de nager. J'avais ce qu'on appelle les

pies froids à ce moment-là, mais ce rire résonnait dans mes oreilles. J'étais fatigué de cette besogne, et j'avais mal à la tête à cause du coup que m'avait donné le maître d'équipage malais du *Lost Peri*. Je ne pouvais pas voir Delnard à ce moment-là, et je l'appelai.

« — Où êtes-vous, Delnard ? m'écriai-je.

« — Ici, répondit-il, parlant à travers le brouillard.

« Et juste au moment où il parlait, cet épais rideau se déchira et je vis la carcasse noire du vieux navire hollandais courir sur nous. Ah ! je le vois encore comme je l'ai vu cette nuit-là. Il y avait une petite couche d'écume à son pied avant, et il était recouvert d'une couche de bernaches que les chantiers navals de Kiel n'auraient pas pu enlever en une semaine. Puis le brouillard se referma et j'entendis la voix de la *Femme aux yeux verts* qui m'appelait au-dessus de moi. Cette sorcière avait saisi le côté de ce navire et elle nous appelait tous les trois à elle.

« Je m'agrippai aux poutres pourries tandis que le navire passait, mais mes doigts glissèrent. Je m'agrippai encore une fois au bateau, et cette fois j'attrapai les planches pourries d'un hublot, et je me hissai hors de l'eau. Cette femme nous appelait, et je savais, aux cris qui venaient du brouillard, que Delnard et le moine avaient pris pied sur la

vieille carcasse qui passait à toute vitesse. Enfonçant mes orteils dans ces bernacles et en grattant avec mes doigts le bois pourri, je grimpai plus haut, et bientôt les doigts de cette femme agrippèrent mon épaule et me tirèrent par-dessus bord. Delnard et le moine étaient tout près de moi, et lorsque nous nous hissâmes à bord, nous nous arrêtâmes un moment pour reprendre notre souffle.

« C'est juste au moment où nous étions là, près des bastions pourris, que le vieux bateau sortit du banc de brouillard. Il en sortit brusquement, et la lune nous plongea dans un bain d'argent. C'est alors que le moine poussa un cri. Il poussa un cri qu'on aurait pu entendre jusqu'à Sebah, d'où venait la danseuse du temple, et il désigna le pont devant nous. Pendant un moment, nous ne vîmes pas ce qu'il désignait, puis nos gorges s'asséchèrent comme si nous avions avalé de la chaux. Ce pont était vivant ! Il était infesté de rats !

« C'est pour cela que ce rat m'a rendu malade il y a quelques minutes. Je pense à ces rats sur le navire hollandais chaque fois que j'en vois un. Et ces rats sur cette épave étaient les plus gros rats que j'aie jamais vus. Les rats des égouts de Paris, les rats gris de l'Orénoque et les gros rats noirs que l'on voit sur les canaux de Bangkok sont de petites choses comparées à ces diables sur le pont pourri de ce vieux navire. C'étaient

d'énormes brutes, et il y en avait des milliers. Des milliers ! Ils sortaient de la cale en armées qui se déplaçaient sur le pont de telle sorte que nous ne pouvions pas voir un pouce des planches pourries !

« — Attention ! criai-je. Ils nous attaquent !

« Je fis un mouvement pour me jeter par-dessus bord, mais cette femme était trop rapide pour moi. Non, elle ne m'arrêta pas avec ses mains. Elle se moqua de moi. J'essayai de lutter contre le sentiment qui m'envahit, mais je ne pus. Je n'aurais pas été un homme si j'avais couru quand elle riait comme elle le faisait. Il aurait fallu être un sacré lâche pour fuir quand ce ricanement sortit de ses lèvres rouges. Vous pouvez parier que ce serait le cas. Delnard s'était tourné vers la rambarde quand je me retournai, mais elle nous arrêta tous les deux. Je ne sais pas comment le morceau de bois est arrivé dans mes mains, mais je suppose qu'elle me le donna. Elle était la seule à pouvoir penser et agir. Elle me mit ce bâton dans les mains, puis je frappai l'armée qui courait vers nous.

« Avez-vous déjà vu des rats attaquer des hommes ? J'en avais déjà vu une fois, mais je n'avais jamais rien vu de pareil à la charge que j'ai vue sur ce pont. Ces rats étaient fous à cause de la faim. Ce vieux bateau était resté échoué dans cet estuaire pendant un siècle, et il était devenu un château pour ces

gros rats. Je ne sais pas comment la marée l'avait déplacé, peut-être s'était-il détaché des troncs des palétuviers, mais cette armée de rats l'avait accompagné, et quand nous sommes montés à bord, ils avaient faim. Ils avaient terriblement faim. Ils étaient des milliers là-bas, et ils se mangeaient entre eux quand cette sorcière amena trois imbéciles à bord, Gott ! La vue de cette brute me rappela tout cela cet après-midi, et je suis encore malade. Je serai malade pendant une semaine. Je sais que je le serai.

« — Combattez-les ! cria la femme. Combattez-les !

« C'était notre seul espoir, mon ami. Nous avons dû lutter comme des démons pour repousser ces créatures. Le pont en était couvert, mais elles continuaient à sortir par tous les trous des planches pourries. C'était un cauchemar, et une terreur s'empara de moi. En brandissant ce bâton, je pensai que toute cette affaire était un plan diabolique pour nous faire monter à bord de cette carcasse, et je me battis comme un forcené. Delnard aussi. Le moine aussi, et la *Femme aux yeux verts* aussi. En l'observant quelques instants, je sus que j'avais tort de croire qu'il s'agissait d'un complot contre Delnard et moi. Elle était folle. Elle était obsédée par l'idée que la vieille carcasse était en réalité le navire sur lequel Dirk Van Tromp avait navigué, et le moine était du

même avis.

« — Combattez-les ! hurlait la femme. Le trésor ne peut être que sur le pont inférieur.

« — Nous sommes fous, criai-je à Delnard, mais il ne m'entendit pas. Ce rire lui avait fait perdre le contrôle de lui-même, et il tuait des rats avec une planche que seul Samson aurait pu soulever.

« Les rats s'effacèrent devant nous, et la femme nous conduisit. Elle nous conduisit à travers le pont pourri où les poutres transversales s'étaient affaissées sous le poids des planches de chêne de trois pouces. Vous avez du mal à le croire, n'est-ce pas ? Je transpirais de peur, mais je ne pouvais pas me retourner et courir comme je l'aurais voulu. Il y avait un grincement dans les entrailles du navire qui me donnait la certitude que quiconque s'aventurait là-bas allait à la mort, mais chaque fois que cette femme émettait un de ses rires d'acier, je balançais ce morceau de bois plus fort que jamais. C'était une sorcière, j'en suis sûr.

« — Reposez-vous ! cria-t-elle.

« Et nous nous arrêtâmes un moment pour reprendre notre souffle.

« Mais ces rats n'attendaient que cet instant. Ils déferlèrent sur le pont en une masse compacte, et nous recommençâmes à nous battre. Je mis mon pied dans un trou et tom-

bai, mais Delnard me remit debout. Il me remit debout après qu'une soixantaine de ces créatures se soient précipitées sur moi. Et elle se mit à rire et nous lança en avant contre la multitude qui sortait des trous des planches.

« C'est alors que le Tout-Puissant entendit la prière que je faisais. Oui, il m'entendit enfin. Tandis que je ramassais mon bâton sur le pont après avoir glissé, ma main saisit de l'étope, et quand je trébuchai sur les traces de cette folle, une idée me vint. Une idée qui signifiait le salut pour Delnard et moi. Vous ne pouvez pas deviner quelle était cette idée ! Je me bourrai l'étope dans les oreilles, mon ami. Je la bourrai d'une main pendant que je me battais de l'autre. Oui ! Oui ! Je savais que je ne pouvais pas revenir en arrière tant que cette idiote rirait de son rire de mépris. Alors j'ai fait en sorte de ne pouvoir l'entendre rire. Je m'arrangeai exactement de la même manière que le vieil Ulysse avait arrangé ses marins quelques centaines d'années auparavant. Je me bouchai les oreilles pour ne pas entendre le bruit des rats ou son rire. Puis je laissai tomber mon bâton et me précipitai sur Delnard. Je le poussai jusqu'au bord du navire, et quand il se battit avec moi, je lui donnai un coup sur la mâchoire et le fis tomber par-dessus bord comme le maître d'équipage malais m'avait fait tomber quelques heures auparavant.

« J'eus de la chance. Je me précipitai après lui et le trouvai dans l'ombre de l'épave. Je l'attrapai par les cheveux et me dirigeai vers le rivage. À un moment, je me retournai et vis ce vieux navire noir se diriger vers la haute mer. Je nageai plus vite. La peur me rongea à ce moment-là. Mes dents claquaient et je pouvais à peine parler lorsque je tirai Delnard sur le rivage.

« — Où est-elle ? demanda-t-il.

« — Elle est partie en mer avec les rats et le moine fou, dis-je.

« — Dieu merci ! dit-il.

« Puis il s'effondra en pleurant. J'étais tellement nerveux que je pleurais avec lui. Je me suis déjà retrouvé dans des milliers d'endroits difficiles, mais je n'en ai jamais rencontré un qui m'ait fait me sentir aussi bizarre que ce soir-là.

« Nous nous dormîmes sur le sable jusqu'à ce que le soleil sorte de la mer et nous pique le visage et les mains. Il n'y avait pas la moindre trace de l'épave. Nous avons regardé la mer pendant dix bonnes minutes, puis Delnard se leva et se secoua.

« — Nous ferions mieux de nous diriger vers le sud, dit-il.

« Et je le suivis sans protester.

« Nous avons marché environ deux miles sans parler, et puis nous l'avons trouvée. La

*Femme aux yeux verts*, oui ! Nous l'avons trouvée sur la plage, sa crinière d'or couvrant son visage comme si la mer avait essayé de cacher ses yeux fixes. Dans sa main gauche, elle tenait une petite statue de Shiva qui avait un rubis de Mogok dans sa poitrine, et je voulais vraiment prendre cette petite statue. Mais Delnard ne me laissa pas la prendre. Nous creusâmes une tombe sur la plage et nous l'avons enterrée là, avec la statuette.